

Faire la guerre par l'image (XVI^e – XX^e siècles)

Carte blanche à l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC)

Rendez-Vous de l'Histoire n°21

INSA - Bâtiment principal, Amphi Denis Papin

Samedi 13 octobre 2018.



De gauche à droite : Hervé Dréville, Nicolas Offenstadt, Marie-Bénédicte Vincent, Émile Dosquet, RVH n°21, Blois, 13 octobre 2018.

Émile Dosquet, Grégoire Binois, Hervé Dréville, Nicolas Offenstadt, Claire Zalc (excusée Marie-Bénédicte Vincent la remplace)

Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine → Laboratoire de recherches riche alliant histoire moderne et contemporaine. Axe « Guerres & conflits »

Les images sont au cœur du phénomène guerrier, qu'il s'agisse d'assister les praticiens dans les opérations, de promouvoir ou de dénoncer la guerre. La diffusion des images des conflits représente un enjeu majeur sur le terrain comme dans les esprits.

Modératrice :

Marie-Bénédicte Vincent est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en histoire contemporaine. Elle enseigne à l'Ecole normale supérieure. Spécialiste de l'histoire de l'Allemagne au XX^e siècle, elle est membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine. Ses recherches récentes portent sur l'histoire de la dénazification de l'Allemagne après 1945.

Intervenant.e.s :

- Docteure en histoire et agrégée, **Émilie Dosquet** a suivi un double cursus en histoire et sciences sociales (ENS de Cachan — Université Paris 10 Nanterre — Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Chercheuse affiliée à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine, elle a soutenu en 2017 une thèse intitulée « Le feu et l'encre : la "[désolation du Palatinat](#)". Guerre et information politique dans l'Europe de Louis XIV

(Angleterre — France — Provinces-Unies — Saint-Empire) » sous la direction d'Hervé Drévuillon : elle travaille sur les cultures politiques, et sur les pratiques et les représentations de la guerre dans l'Europe moderne. Revue Hypothèse.

- **Grégoire Binois** est doctorant aux universités de Paris 1 et de Strasbourg. Son travail, sous la direction d'Hervé Drévuillon et d'Isabelle Laboulais, porte sur le rapport à l'espace des militaires français au XVIII^e siècle. Sujet de thèse : « Connaissances géographiques et expériences militaires au XVIII^e siècle ».
- **Nicolas Offenstadt**, est maître de conférences habilité à diriger des recherches (HDR) à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Il a conduit des travaux à la fois sur la Grande Guerre et ses mémoires et sur les pratiques politiques à l'époque de la Guerre de Cent ans. Il est en charge du cours d'historiographie à l'Université de Paris I (*L'Historiographie*, PUF, Que-Sais-Je, 2011). Depuis plusieurs années, il travaille sur la construction des mémoires en RDA et de la RDA. Il prépare ainsi un volume collectif sur les mémoires de la Grande Guerre en RDA et vient de publier, *Le Pays disparu. Sur les traces de la RDA* (Stock, 2018).
- **Hervé Drévuillon** est professeur d'Histoire à l'université Paris1 Panthéon-Sorbonne et directeur de la recherche au Service historique de la Défense. Ses travaux portent sur l'histoire des cultures et des pratiques militaires, de la Renaissance à la Première Guerre mondiale. Son approche du fait guerrier mobilise différents registres d'analyse, qui visent à décloisonner l'histoire militaire. Il entend ainsi contribuer au développement des études sur la guerre (war studies) auquel il consacre l'Institut des Etudes sur la Guerre et la Paix, qu'il a fondé à l'université Paris1 Panthéon-Sorbonne.



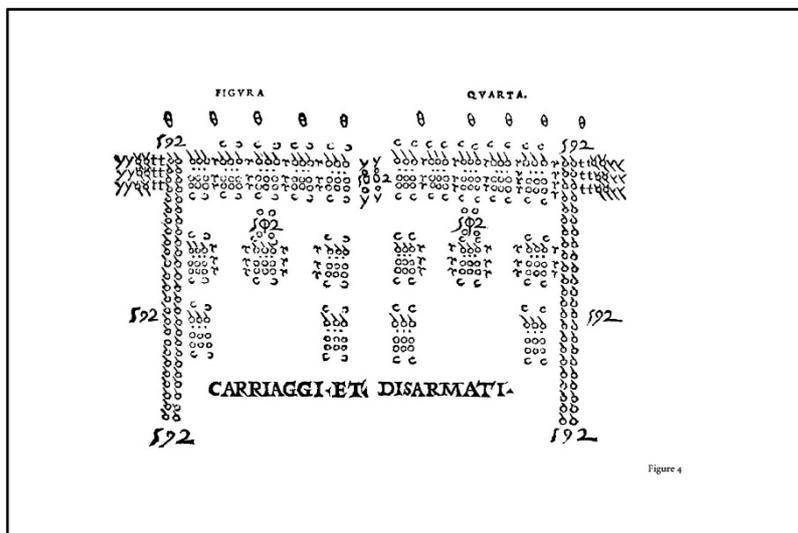
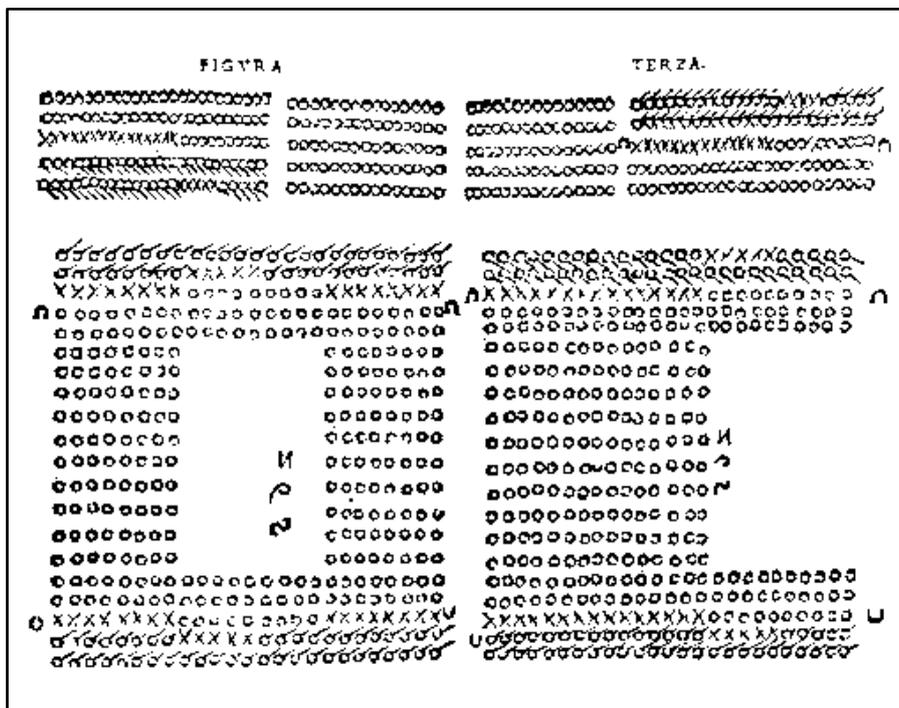
Détail d'une gravure de Romeyn de Hooghe (Siège de Grave par Guillaume III en 1674, vers 1674, eau-forte, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.713)

Le singulier sera questionné car il y a bien entendu plusieurs images. Thème très riche du point de vue de l'objet mais aussi l'historiographie militaire et des conflits.

2 temps :

- De petites études de cas visant à illustrer ce que font les images à la guerre (Quelles images ? Quels supports ? Quels outils ?) et la diffusion de ces images.
- Aspects historiographiques : en quoi la prise en compte des images modifie-t-elle le travail des historiens sur la guerre ?

[Hervé Drévuillon]



O	significa	fanti con lo scudo
O'		fanti con la picca
X		capidieci
r		veliti ordinarii
r		veliti straordinarii
C		centurioni
o		connestaboli delle battaglie
o		capo del battaglione
S		capitano generale
S		il suono
Z		la bandiera
o		uomeni d'arme
y		cavagli leggieri
i		artigliere

L'Art de la guerre (en italien : *Dell'arte della guerra*) est un traité écrit par Nicolas Machiavel entre 1519 et 1520 et publié l'année suivante.

Machiavel fait appel à des schémas pour expliquer les dispositifs tactiques et les principes qui guident ces dispositifs. Il est le premier à systématiser ces schémas et la problématique du coût. L'imprimeur utilise un procédé astucieux : assemblage de lettres, ici bataillon en ordre de bataille. Chaque type de soldat est représenté par une lettre (nomenclature donnant la légende). Ce type de schéma contribue à la **géométrisation de l'art de**

la guerre. Place et corne → vocabulaire de la poliorcétique et de l'art de la guerre. L'auteur s'inspire du travail des ingénieurs qui mettent de la géométrie appliquée dans leurs écrits. Cet artifice typographique porte aussi une signification forte : la **standardisation** (un soldat ne se caractérise pas comme individu singulier mais par la fonction qu'il occupe). L'art de la guerre est aussi **arithmétique** (tables de carrés et des tables de racine carrée). S'impose un art militaire qui répond à des principes. C'est l'apport de Machiavel, le processus de réduction en « art », la guerre est un art dont les principes peuvent se traduire par des lois. L'apparition de l'arme à feu ne change en rien pour lui ces principes.

Des systèmes tactiques se développent.

Traité du XVII^e siècle le maréchal de bataille → réduit la tactique à de la géométrie qui a une valeur performative. Tactique pour préserver un ordre, ordre géométrique. Cela va donner une véritable obsession de l'ordre et de l'alignement

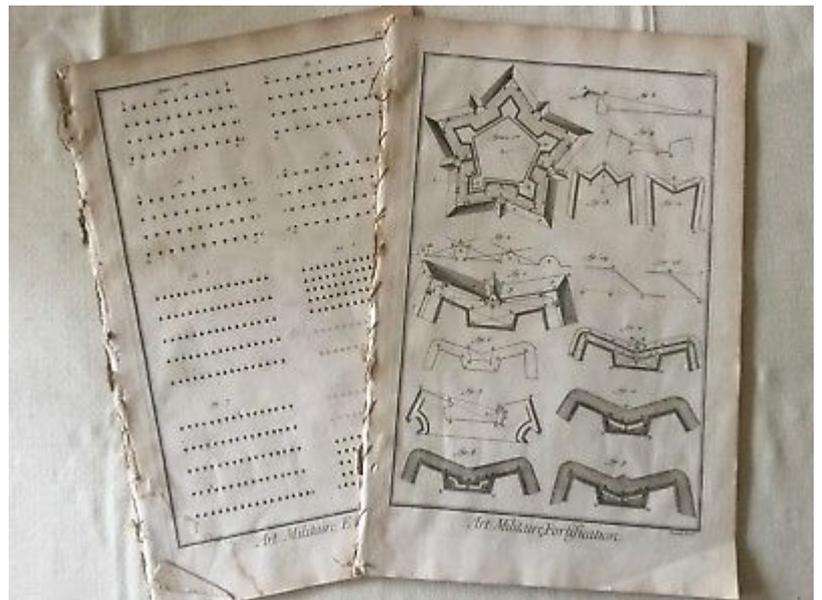
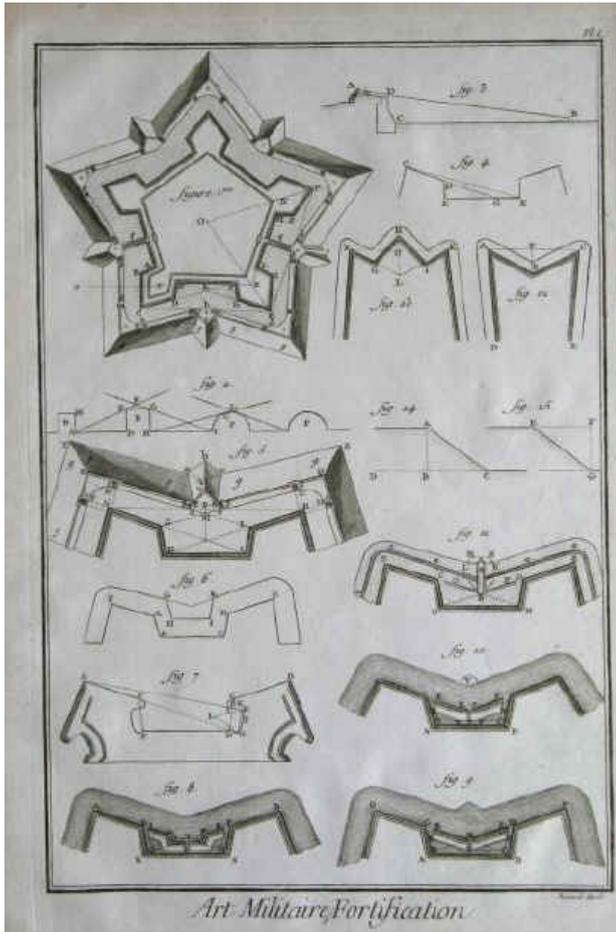


Planche Encyclopédie XVIII^e siècle : « Art militaire » → exposition de tous les risques liés à la rupture de l'ordre linéaire). Au XVIII^e siècle cela a entraîné le « blocage technique » même si l'intervenant est plus nuancé sur le terme. Finalement la meilleure façon de préserver l'ordre c'est de ne pas bouger.

Le Chevalier Follar, *Essai sur l'usage de l'artillerie, dans la Guerre de Campagne et dans celle de siège* (1771). On se passe mutuellement par les armes (immobilisme). Imposition

d'une discipline extrêmement rigoureuse.



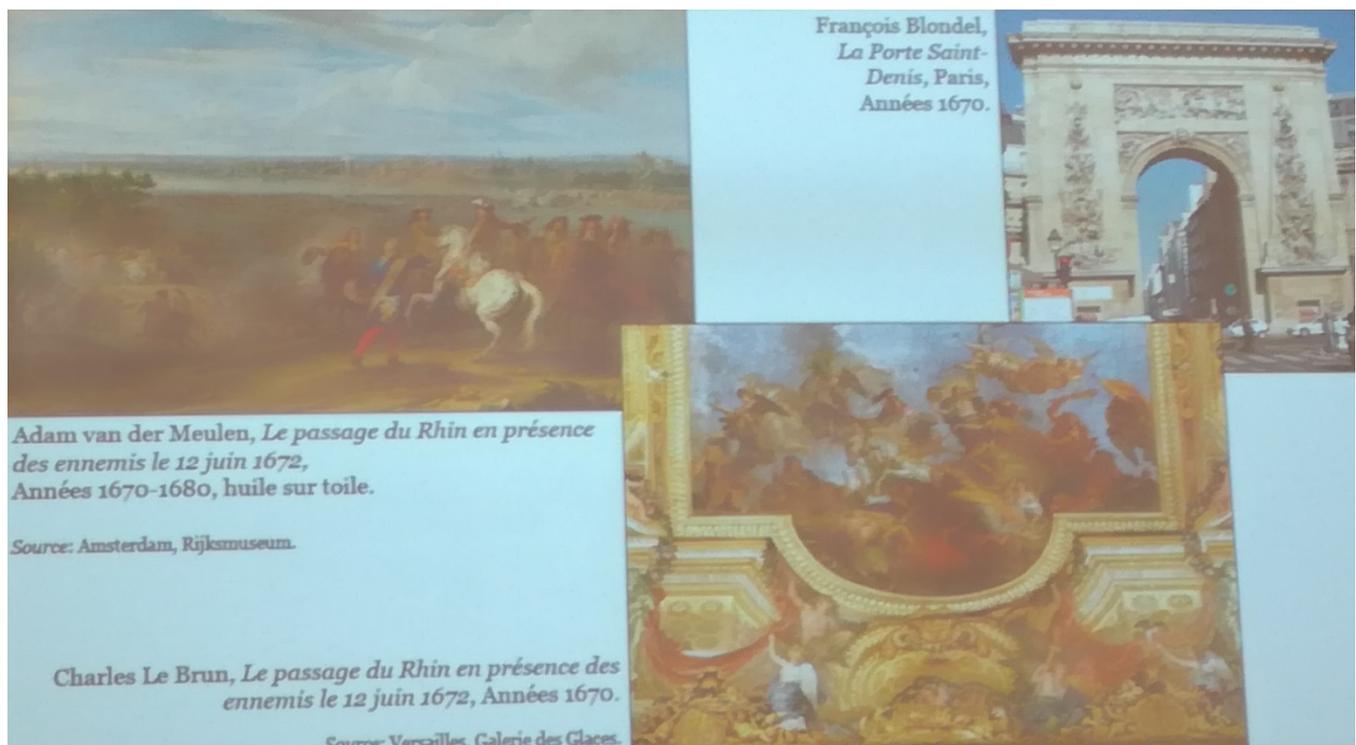
La victoire française à Rocourt, le 11 octobre 1746

La bataille de Rocourt, parfois orthographié Roccoux, Raucoux ou Roucoux, oppose les armées française et autrichienne le 11 octobre 1746, à Rocourt sur les hauteurs nord de Liège, dans l'actuelle Belgique, pendant la guerre de Succession d'Autriche.

La victoire tactique française ne peut cependant être transformée immédiatement en victoire stratégique en raison de l'approche de l'hiver.

[Émile Dosquet] : image constitue une actrice des conflits.

- 1672 : début de la guerre de Hollande.



Adam van der Meulen, *Le passage du Rhin en présence des ennemis le 12 juin 1672, Années 1670-1680, huile sur toile.*

Source: Amsterdam, Rijksmuseum.

Charles Le Brun, *Le passage du Rhin en présence des ennemis le 12 juin 1672, Années 1670.*

Source: Versailles, Galerie des Glaces.



<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/passage-rhin-louis-xiv>

3 images différentes. Le passage du Rhin en 1672, notamment par le travail iconographique, a été introduit comme un exploit. L'invasion s'arrête après cette bataille (cf. les travaux de **Joël Cornette**)

- Exemple [deuxième guerre anglo-hollandaise \(1665-1667\)](#)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Défaite de l'armée espagnole près le canal de Bruges sous la conduite de Marsin par les troupes du roi Louis XIV en l'année 1667 [estampe].



L'incendie des navires anglais lors du [raid sur la Medway](#) par Jan van Leyden.

Ces représentations donnent une image de la guerre qui ne serait peuplée que de sièges et de batailles.



Copie effectuée d'après le tableau de Jan de Baen, *L'apothéose de Cornelis de Witt*, maire de Dordrecht, avec le [Raid sur la Medway](#) à l'arrière-plan, années 1670

Au début de la guerre de Hollande, ce tableau va faire une attaque en règle des habitants de Dordrecht.

→ Inflation des images critiques également pour mobiliser les espaces politiques dans lesquels ils s'insèrent.



Jeu de cartes : Marlborough et son temps, 1710-1725 Londres, British Museum



[Pack of 52 cards](#) commemorating the victories of the Duke of Marlborough in the War of the Spanish Succession; the spades satirise the French and Austrian enemy, the other three suits represent scenes from the campaigns, mostly in the Netherlands, also in Spain and Belgium; the aces, court and some numeral cards are portraits or satirical or allegorical scenes. Etching and engraving with engraved lettering



Médaille Londonderry libérée, 1689 (Londres)

Source Londres, British Museum.

Textes accompagnants la médaille : William, le plus grand, en Hollande le libérateur, en Grande-Bretagne le restaurateur. Londonderry soulagé, 1689.

Louis le Grand, un barbare en Allemagne, un tyran en France. Les sièges de Mayence et de Bonn.

[Grégoire Binois] Cartes + Plan. À consulter : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-41.htm>



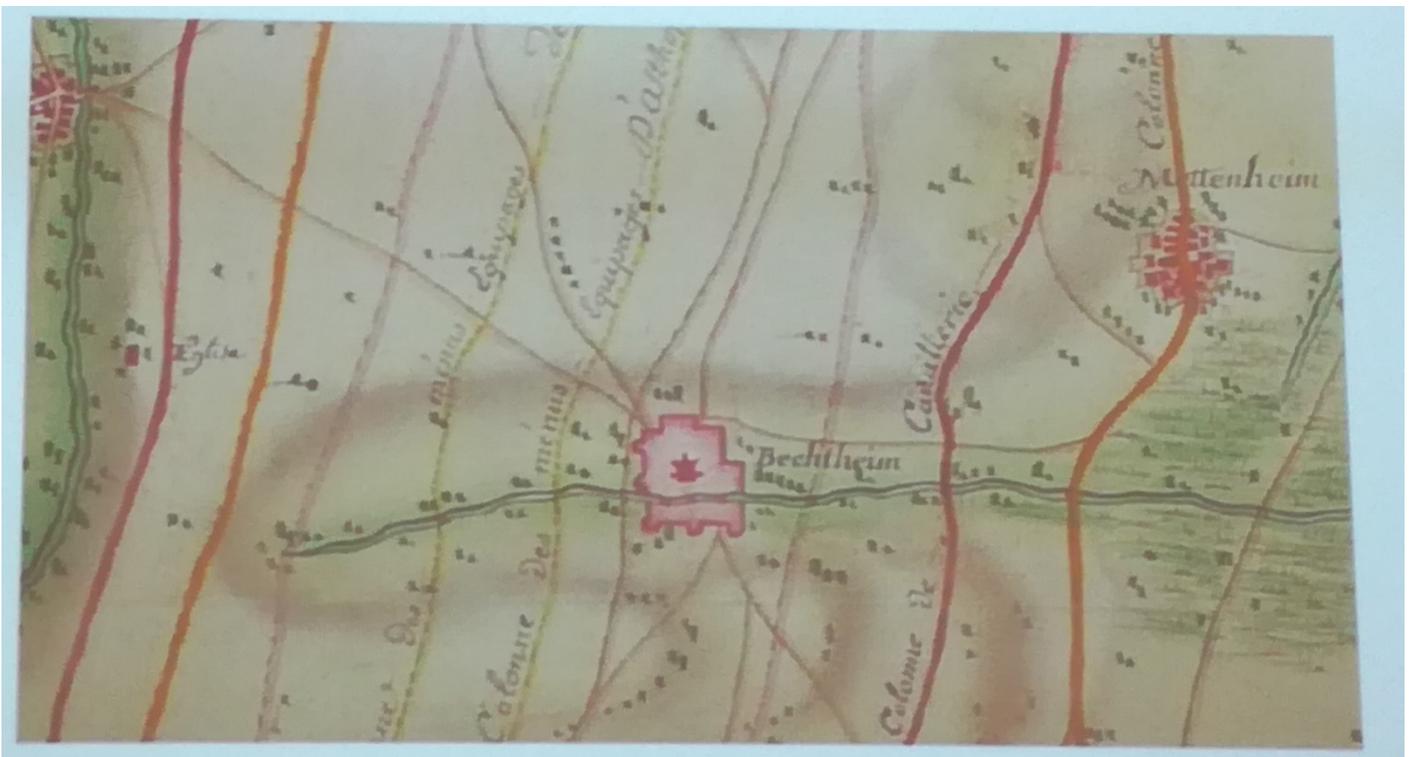
Gravure de Romeyn de Hooghe, *Siège de Grave par Guillaume III en 1674, vers 1674, eau-forte, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.713.*



Détail de la gravure

Planifier. La carte ou le plan sert aussi à la planification et c'est par cette dimension que la guerre se fait. Au 1^{er} des soldats discutent, 2^e plan les troupes et 3^e plan la forteresse de Grave.

Plan → 3 modes de représentation.



La carte est le média par exemple du discours sur l'espace mais cela n'a pas été toujours le cas.

Comment et pourquoi la carte s'impose comme le média privilégié de l'étude de la guerre à cette époque. Avènement d'un régime cartographique au XVIII^e siècle qui se développe conjointement avec celui de la géographie militaire. Que sont ces cartes ? À quoi servent-elles ? Comment circulent-elles ?

Cartes produites par militaires.

Elles sont manuscrites, ne doivent pas circuler.

J.-B. Naudin (dit Naudin l'aîné), *Théâtre de la guerre en Allemagne*, 1726, Service historique de la Défense (SHD), A 2^e 356. Il donne de nombreuses indications par exemple sur la frontière de l'Alsace.

→ Échelles variées → campagne, plateformes, pour calculer, circuler. Les ouvriers cartographes, ingénieurs souhaitent figurer un coup d'œil (la carte n'est pas une description du réel mais un ensemble d'éléments visuels plus ou moins déformés) et recherchent de l'efficacité, de la lisibilité. Il est important que l'interprétation de la carte soit lisible. Les lignes de niveau ne figurent pas avant le XIX^e siècle, on adaptait le niveau cartographie aux utilisateurs.

Ainsi, en 1734, sur sa carte du Camp de la Petite Hollande (A. de Régemorte, *Camp de la Petite Hollande*, 1734), Antoine de Régemorte figure les positions occupées par l'armée en 1703, et y joint un mémoire rédigé à l'époque par son père (ibid., *Mémoire relatif à la carte du cours du Rhin*, SHD). Mais parfois, c'est la carte elle-même qui, sans avoir recours à un mémoire, rapproche des événements historiques. Les topographes doivent alors faire preuve d'imagination pour figurer sur un même plan les positions de deux armées, à deux époques différentes. Cette logique se retrouve par exemple dans une carte anonyme du cours du Neckre (Anonyme, *Carte du cours du Neckre*, SHD, 6M LIC 893.). L'ingénieur y a utilisé un système de rabats pour permettre la comparaison des deux positions. Principal enjeu : montrer le déplacement et approvisionnement des troupes. C'est là que la carte est essentielle.



Carte du cours du Neckre depuis Lauffen jusqu'à Wimpfen contenant le camp de Mde Baden en 1693 et celui du prince Eugène en 1734, Anonyme, SHD, LIC 893

Pourquoi l'essor de la cartographie se fait-il au XVIII^e siècle ?

Pas ou peu d'évolutions techniques majeures. Il faut chercher ailleurs : conjoncture propice mais surtout développement car besoin → dissociation entre les lieux d'opérations militaires, de l'action armée et les lieux de décisions politiques et stratégiques.

Cela a permis de rompre avec le « blocage tactique » et donc une des innovations est de séparer les armées en différents corps puis de les rassembler pour livrer bataille.

[Nicolas Offenstadt] : les images et la Première guerre mondiale. Rôle du schéma et de la carte en 1914-1918.

1) L'image sert aussi à faire mémoire

Sources : journaux de marche et d'opération (carnets de champs de bataille) → des formes de biographies des régiments tenus au jour le jour. Ce qui est fascinant dans ces textes c'est qu'il y a souvent des schémas de position et ils ne sont pas standardisés. Ils sont totalement dépendants du rédacteur avec un discours par l'image qui ouvre des pistes intéressantes. Le but de ces carnets est de faire mémoire : servir la gloire et le récit du régiment pendant la guerre. Les carnets de champs de bataille sont tenus par des officiers spécialisés, il s'agit de marquer les morts pour pouvoir retrouver les sépultures après coup. Pensée du schéma.

En 1914-1918 c'est également le temps de la photographie.

Ce que l'on ignore c'est que c'est un média très populaire avant la guerre, pratique très ordinaire dans tous les milieux mais aussi une pratique de sociabilité avec le développement par exemple des clubs photo.

La lenteur de la prise de vue empêche le mouvement. Il a des appareils photo miniatures. Assez simple de faire des photos au front.

Une guerre de mémoire et de liens avec l'arrière. C'est une photographie qui permet de tisser le lien entre soi et l'arrière. Beaucoup de photographies conservées dans les albums privés familiaux. Prise de vue collective (thèse d'**Alexandre Lafon**¹), on se prend en photo ensemble (camaraderie...). La photographie est envoyée aux familles. Souvent ces photos sont expliquées, légendées. Rôle très important y compris pour les soldats modestes.

2) Les usages politiques et propagandistes des images

L'image fait l'objet d'achats par des journaux. Les images de destructions sont importantes dans la construction de la lutte = thème des atrocités allemandes (**Emmanuelle Danchin** thèse sur « [Les ruines de guerre et la nation française \(1914-1921\)](#) » soutenue en 2012). Les ruines allemandes sont mises en avant pour renforcer la barbarie de ce qu'il se passe (atrocités sur les civils, incendies de Louvain, de la cathédrale de Reims). Guerre politique, de propagande par exemple pour montrer le « barbarisme » des soldats allemands. On les accuse d'avoir aussi mené une politique de terre brûlée. Dans les années 1920, la guerre des images continue. Changement de régime : album avant/après mais aussi toute une imagerie pacifiste. Les horreurs sont allouées à la barbarie de la guerre (1920-1921). Le livre à consulter sur le pacifisme : Ernst Friedrich, auteur en 1924 de *Guerre à la guerre !* et fondateur du Musée anti-guerre de Berlin.

¹ **Alexandre Lafon** « *La camaraderie au front. Etude de la sociabilité et des pratiques relationnelles du monde combattant 1914-1918* », 3 vol., sous la direction de M. Rémy Cazals, Université de Toulouse 2 - Le Mirail, 2011, 703 p.

2^e tour de table : les images sont au carrefour de plusieurs histoires, de beaucoup de champs historiques.

[Hervé Drévilion] : chacun contribue à l'émergence d'un nouveau paradigme. Pendant très longtemps, l'image a été utilisée comme témoignage. Aujourd'hui, la prise en compte de l'image dans sa spécificité à la fois en termes de routine générique (ce qui constitue les normes du genre) mais aussi comme vecteur, média, permet d'explorer de nouvelles voies pour questionner les questions d'appropriation. Pour la période moderne on parle beaucoup de « révolution militaire » : ensemble d'innovations entre XVI^e et XVIII^e siècle (technologiques, politiques...). Or, jusqu'à présent personne n'avait remarqué que celle-ci correspondait à la révolution de l'imprimé. Machiavel dans le contexte des guerres d'Italie → l'imprimé est utilisé comme une arme. Et l'image ? Le recours au vecteur de l'imprimé permet d'accompagner le processus de standardisation, de disciplinarisation de l'image (Romein De Hooge). Le chantier est ouvert pour étudier, percer les liens entre ces deux « révolutions »

[E. Dosquet] : quand on travaille sur la guerre à l'époque moderne on a, au premier abord, la sensation d'un partage entre des images glorificatrices et des théâtres d'horreurs, de misères. Il faut sortir de cette idée que la représentation du siège, de la bataille exclue des représentations de violence et inversement. Il y aurait un travail à faire sur les patronages, les descriptions...

Il faut faire le lien entre ces images et les pratiques militaires. Ce lien est très important. On a ainsi pour les contemporains, une certaine image de la guerre, des discours « normatifs », l'image se projette dans l'appel à limiter la destruction de villes. Dialogue entre la pratique et la représentation. Comment représenter la guerre ?

[Grégoire Binois]

- Les cartes produites au XVIII^e siècle font en majorité apparaître des mouvements de troupes et donc portent un discours historique. La mise en carte fait déjà œuvre historique mais de quelle histoire il s'agit ?
- Rupture entre l'action et les périphéries individuelles. Quelle histoire fait-on ? Pourquoi le géographe a choisi de représenter ce qui a été planifié plutôt que passé. Le géographe doit représenter graphiquement la guerre dans un espace.
- Surinvestissement de la carte.
- Aujourd'hui demande de cartes mais aussi un symptôme.

[Nicolas Offenstadt] : 14-18 → problème de la décontextualisation complète des photographies de guerre (ex les manuels de 2003) ► problème colossal !

2^e problème : développement d'une historiographie culturelle.

3^e problème : réfléchir sur les conditions de production et les usages de ces images.

→ C'est une lutte permanente pour lutter contre la simple vocation illustrative d'une image.